

# **LE RAP ROMAND:** **Élaboration d'un reportage vidéo accompagné d'un CD** **contenant un morceau par canton.**

## **Compte rendu**

Pour notre travail de maturité, nous avons cherché à développer un reportage vidéo sur le thème du rap en romandie, s'accompagnant d'un CD où chacun des artistes interrogé participerait. L'idée étant d'aborder la scène rap romande de manière globale et de contribuer au développement de cette scène autrement que par la musique. En effet le rap romand se cherche encore une identité et, au-delà de l'expérience personnelle que nous avons trouvé dans ce projet, nous cherchions aussi à mettre une pierre sur l'édifice du rap romand qui, comme vous l'avez sans doute remarqué, nous tient fort à cœur.

Partant de ces sentiments, nous nous sommes vite aperçu des implications d'un tel projet. Tout d'abord, et peut-être le plus important en terme de temps investi, la partie technique. Concernant la production musicale, nous savions ce qui nous attendait au niveau technique. Nous possédions déjà le matériel suffisant, à savoir: une carte son, un ordinateur et un programme informatique (Fruity Loops en l'occurrence), un microphone, et une platine avec une table de mixage. Tout cela se trouvait dans le local que nous utilisons avec notre groupe de rap que nous avons formé il y a quatre ans environ. Comme prévu, nous avons enregistré les morceaux là bas, sans problèmes. Nous avons donc composé les musiques, et enregistré les voix nous même avec les artistes qui se sont montrés suffisamment disponibles et motivés.

Pour le reportage il en a été autrement. En effet, en nous lançant dans ce projet nous n'avions aucune base en matière de vidéo. Nous avons donc été confronté à de nombreux problèmes. Premièrement, il nous a fallu obtenir et surtout apprendre à utiliser une caméra. Le SEM (Service École-Média) a pu nous prêter une camera, mais elle s'est révélé d'une qualité médiocre, notamment en ce qui concerne le son.

De plus, nous nous sommes rendus compte, après une interview, que le passage de la caméra à l'ordinateur posait lui aussi problème: il a fallu convertir les fichiers vidéos en différents formats ce qui les a fait perdre en qualité et qui, au-delà de cela, n'a pas marché à chaque fois; le but étant de mettre nos images sur un programme de découpage vidéo. Bref, nous nous sommes vite aperçu

qu'avec cette caméra, non seulement nous allions perdre énormément de temps dans des problèmes techniques, mais qu'en plus nous n'obtiendrions même pas une vidéo de qualité suffisante. Nous avons donc cherché une autre caméra.

L'un de nous ayant un caméscope que nous avons d'abord jugé trop amateur, nous l'avons testé et il s'est révélé autant, voir plus performant que la caméra prêtée par le SEM. De plus, la caméra du SEM ne nous était disponible que durant deux semaines chaque deux semaines, ce qui rendait compliqué la prise de rendez-vous avec les intervenants; alors que d'un autre côté le caméscope nous était disponible 24 heures sur 24. Nous avons donc continué avec cette caméra. Ensuite, plusieurs étapes ont été nécessaires au montage des images. Il a premièrement fallu finaliser le disque dans la caméra. Deuxièmement, importer les images sur l'ordinateur, où elles se retrouvaient en format *vob* qui n'est pas compatible avec notre logiciel de découpage, Windows Movie Maker. Troisièmement, il a donc fallu télécharger un programme de conversion de fichier vidéo nommé Super, et convertir les images. Pour finalement passer au découpage des images sur Windows Movie Maker.

Toutes ces étapes ont détérioré la qualité de l'image. Il faut aussi tenir compte du fait que les ordinateurs que nous avons à disposition ne sont pas les plus performants ni les mieux équipés en matière de vidéo. En effet, pour le traitement de la vidéo il est normalement nécessaire d'avoir un ordinateur adapté, car les fichiers sont très lourds et nécessitent beaucoup de capacité. En somme, nous avons rencontré une multitude de petits problèmes qui ont souvent entraîné des pertes de qualité.

Ensuite nous nous sommes heurtés à un autre problème, celui du tournage. En effet, lors des premières interviews nous avons des notions très approximatives des conditions nécessaires à une vidéo de bonne qualité: la lumière et le son. La lumière doit en effet être la plus diffuse possible ainsi que la plus naturelle possible. Le meilleur endroit serait donc en extérieur durant une après-midi ensoleillée. Malheureusement les conditions n'ont pas pu être réunies pour chacune de nos interviews. L'exemple des interviews de Delémont est significatif: Nous avons tourné dans une cave partiellement éclairée, et qui plus est par une lumière plutôt faible. Le résultat n'était donc pas celui espéré; il a malheureusement été impossible de refaire le tournage car nous n'avions pas de quoi payer un second voyage à Delémont.

Le deuxième élément important du tournage est le son: Il faut ainsi éviter les endroits fermés

et les bruits de fond qui s'amplifient en passant par la caméra. L'endroit idéal serait en extérieur et sans bruits de fond, comme par exemple pour l'interview de MansOne. L'exemple le plus pertinent est celui des neuchâtelois: Durant l'interview le bruit ne perturbait absolument pas la discussion, nous n'avons vu le résultat qu'une fois les rappers rentrés à Neuchâtel. Et là encore, difficile de refaire l'interview. De plus, notre logiciel, Windows Movie Maker, étant limité en matière de traitement d'image et de son, il a été difficile d'améliorer informatiquement la qualité de la vidéo. En effet, les réglages de luminosité sont sommaires et les réglages sonores inexistant. Ils nous ont tout juste permis de régler les volumes, ces derniers n'étant pas chiffrés.

Une multitude de plus ou moins gros problèmes techniques ont donc rythmé notre travail. Cela dit, les plus gros problèmes que nous avons rencontrés ne sont pas d'ordre technique mais concernent plutôt la fiabilité de nos intervenants. En effet, dans un projet tel que le notre, toute la matière provient des artistes interrogés. Il était donc indispensable pour nous de pouvoir compter sur eux. Or certains d'entre eux se sont révélés moins fiables qu'on aurait pu le croire et surtout qu'ils le prétendaient.

Nous avons tout d'abord pris contact avec des rappers dont nous savions qu'ils pourraient être intéressés par notre projet. La plupart nous ont répondu favorablement et ont manifesté de l'enthousiasme à l'égard du projet. D'ailleurs pour l'organisation des interviews, tous se sont montrés présents et disponibles. Les problèmes sont arrivés plus tard. Car nous avons demandé aux intervenants non seulement de répondre à une interview, mais aussi de participer à l'élaboration d'un titre en collaboration avec nous. L'idée étant de rendre un reportage et un CD en annexe avec un morceau par canton. Une fois l'interview enregistrée certains rappers n'ont plus donné de nouvelles et nous avons dû insister à plusieurs reprises pour qu'ils n'oublient pas de nous fournir ce à quoi ils s'étaient engagés. Ce qu'ils n'ont de loin pas tous fait. En effet, nous n'avons pas pu réunir toute la matière nécessaire à l'élaboration d'un morceau par canton. Nous avons donc été forcés de revoir nos objectifs à la baisse: aux rappers avec qui nous n'avons pas réussi à faire un morceau, nous leur avons demandé qu'ils nous envoient un des leurs, de manière à ce que nous puissions tout de même réunir un morceau par canton. Nous avons donc fait deux morceaux: Celui de Genève et celui de Fribourg. Nous avons reçu un morceau de Neuchâtel et un de Lausanne, mais pour le Jura nous n'avons malheureusement pas de titre.

C'est principalement la distance qui nous a amenés à cette situation. Au départ du projet, nous imaginions que la création d'un titre en collaboration pouvait se faire par courrier électronique, mais cela s'est avéré impossible. Le processus de création en groupe nécessitant une dynamique de

groupe qu'il a été impossible de reproduire sans la présence de tout les artistes concernés. De plus, il y a eu une incompréhension dès le départ pour certains des intervenants. Ils n'avaient pas saisi qu'il s'agissait non seulement d'une interview mais aussi d'un morceau, et non seulement d'un morceau mais d'un morceau en collaboration avec nous. Il y a peut-être eu un manque de clarté de notre part.

Ce malentendu avec certains rappeurs, et la distance d'avec d'autres, nous a donc amené à cette révision de nos objectifs. Cela dit, la pièce principale de notre projet étant le reportage, nous avons tout de même pu mener notre projet à bien. L'idée d'illustrer cette vidéo avec des chansons aura donc été un demi échec puisque nous avons tout de même pu réunir quatre morceaux dont deux en collaboration, sur les cinq désirés.

Ensuite, nous avons été confronté au vrai problème (nous l'attendions): L'élaboration du reportage. Pour faire un reportage cohérent, il nous fallait une idée générale, un fil rouge, et bien sûr les images qui vont avec. Le montage s'est donc accompagné de multiples réflexions sur la ligne directrice, sur la portée, sur les différentes interprétations qui pouvaient être faites de notre vidéo. Il nous a donc tout d'abord fallu nous mettre d'accord sur le message du reportage et sur la manière dont nous allions l'amener. Nous avons choisi de donner au spectateur une vision positive mais néanmoins consciente des véritables problèmes .

Nous voulions donner un message clair au spectateur mais sans pour autant tomber dans des schémas de lecture simplistes. Ce qui nous a parfois forcé à couper de manière assez radicale les propos des intervenants. Ce qui nous amène à l'autre grande question qui nous a animé: Jusqu'à quel point pouvons-nous couper, sortir du contexte et réutiliser les phrases des intervenants? Car en faisant ce reportage nous nous sommes vite rendu compte que les images que nous avions en notre possession pouvaient être utilisées pour dire à peu près n'importe quoi. Rien qu'en modifiant l'ordre des intervenants, une idée peut changer radicalement. Nous avons dû trouver un juste milieu entre l'idée générale que nous voulions donner au reportage, et les paroles concrètes des intervenants. Le but de notre vidéo étant tout de même de laisser aux artistes leur authenticité. C'est aussi pour cette raison que nous avons décidé de ne pas couper les parties de la discussion où le ton devient un peu plus vulgaire ou les termes un peu plus spécifiques. Nous plaçant dans un rôle de journaliste, nous avons donc choisi de laisser une bonne partie de l'idée directrice aux rappeurs et nous situer en tant

que relais de l'information.

Une autre partie intéressante de notre projet a consisté à entrer dans l'univers d'un artiste et à appréhender ses points de vue particuliers. En effet, le milieu du rap étant un milieu que nous côtoyions au quotidien, nous croyions en connaître à peu près toutes les tendances et les manières de voir les choses. Mais il nous a suffi d'aller jusqu'à Lausanne ou Delémont pour être surpris par les propos de certains. L'exemple de Delémont le montre bien: Cette petite ville aux allures un peu campagnardes cachait en fait une véritable scène rap, qui, comme nous l'ont expliqué les artistes, s'était développé en une sorte de microcosme, où les idées sont bien différentes de celles que nous avons l'habitude d'entendre à Genève.

Du point de vue de l'enrichissement personnel au niveau du rap, cette expérience nous a apporté énormément de choses et nous a permis de tisser quelques liens à travers les cantons. Ce qui, comme le montre le reportage, manque cruellement au rap romand.

Ayant conscience de tout ce que ce projet a pu nous apporter, nous espérons maintenant qu'il pourra apporter quelque chose au rap romand. C'est pourquoi nous avons l'intention de mettre le reportage en visionnement libre sur des sites internet en streaming. Effectivement, de notre point de vue, pour se développer le rap n'a pas besoin d'activistes que dans la musique. Il faut aussi penser à l'environnement: Le rap romand ne percera jamais si personne n'est prêt à le voir percer. Reste à changer cet ordre des choses.